Le pouvoir des anneaux : essais sur la parure digitale du haut Moyen Âge.

Julie Renou

▶ **To cite this version:**

Julie Renou. Le pouvoir des anneaux : essais sur la parure digitale du haut Moyen Âge. : An archaeological approach to the artifacts of the South-West Gaul.. Revue historique de Bordeaux et du Département de la Gironde, 2019, 25, pp.337-349. halshs-03982465

HAL Id: halshs-03982465
https://shs.hal.science/halshs-03982465

Submitted on 10 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Position de thèse[1]

LE POUVOIR DES ANNEAUX : ESSAIS SUR LA PARURE DIGITALE DU HAUT MOYEN ÂGE.

Approche archéologique des objets du sud-ouest de la Gaule

Julie Renou

Thèse de doctorat soutenue en sciences archéologiques
Dirigée par la professeure Isabelle Cartron
Soutenue le vendredi 14 décembre 2018 à l'université Bordeaux Montaigne, devant le jury suivant :
Luc BOURGEOIS, Professeur, Université de Caen Normandie
Isabelle CARTRON, Professeure, Université Bordeaux Montaigne
Sophie CHAVE-DARTOEN, Maîtresse de conférences (HDR), Université de Bordeaux
Alexis GORGUES, Maître de conférences, Université Bordeaux Montaigne
Hélena HAMEROW, Professeure, University of Oxford
Anne NISSEN, Professeure, Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne

Version auteur de l'article publié dans la RHBDG : Renou, J. 2019, « Le pouvoir des anneaux : essais sur la parure digitale du haut Moyen Âge. Approche archéologique des objets du sud-ouest de la Gaule, in *Revue Historique de Bordeaux et du Département de la Gironde*, 25, p. 337-349.

Objets de parure et de vêture, les bijoux sublimant les corps représentent un champ d'étude fécond qui permet de documenter les cultures matérielles des sociétés du passé, de la vie quotidienne aux évènements sociaux. On envisage ici le vêtement et la parure comme des systèmes de représentations signifiantes qui permettent d'approcher ce que nous désignons aujourd'hui en archéologie comme l'identité[2]. En d'autres termes, les bijoux ont majoritairement servi à l'établissement d'outils typologiques importants, qui ont permis le

[1] Publication dans la *Revue historique de Bordeaux et du Département de la Gironde,* 2019.

[2] Dans cet article, ce terme commode et répandu dans la littérature archéologique désigne moins l'ipséité que la mêmeté dans un groupe social. Quand bien même, gardons à l'esprit que nous travaillons les traces matérielles comme une mémoire du passé, une matérialité altérée qui ne peut être entendue comme un témoin fidèle de la réalité. Les dégradations taphonomiques et l'absence des acteurs qui ont été à l'origine de ces choix de dépôts ou de ces accidents sont autant d'éléments à prendre en compte dans la définition de ce que nous nommons « identités ».

développement d'études sur la chronologie normalisée afin d'identifier les cultures matérielles des populations du passé. Pour ce doctorat, il a été décidé de porter la focale sur un type particulier de bijoux : l'objet de parure digitale – c'est-à-dire les bagues et les anneaux passés aux doigts [3]. En 1989, Hélène Guiraud détaillait les caractéristiques qui rendaient difficile l'étude des bagues romaines : « ce sont des pièces de création artisanale mais fabriquées selon des techniques variées ; parures soumises à la mode, ce sont aussi des bijoux individuels, aux rôles divers »[4]. Ce constat peut s'appliquer aux bagues de l'époque mérovingienne : il s'agit de bijoux singuliers, aux formes et aux techniques variées, qu'il est difficile de dater avec précision. En témoignent le faible nombre de travaux scientifiques qui leur sont consacrés, au contraire des fibules ou encore des plaques-boucles. Le XIX[e] siècle est la période la plus féconde en publications sur la parure digitale : une littérature importante est proposée par des érudits numismates, qui s'appuient sur les bagues épigraphes pour proposer des études sur l'identité des populations[5]. Ensuite, les études se font plus rares pour le sud de la Gaule : les bagues apparaissent par de simples mentions dans les grands catalogues de mobilier d'Edward James en 1977 et de Françoise Stutz en 2003[6]. En 2008, Reine Hadjadj propose une étude novatrice issue de sa thèse sur ces bijoux, pour le nord de la Gaule : un catalogue important répertoriant plus de 3000 objets vient alimenter des réflexions sur les techniques de production et les pratiques de port durant le haut moyen Âge[7].

---

[3] Les objets retenus pour l'étude sont des bagues et des anneaux. La distinction entre ces deux types d'objets n'est pas claire dans la langue française, tandis que la langue anglaise n'a qu'un seul terme pour désigner ces bijoux, *ring*. Le mot bague apparaît dans les textes au XIV[e] siècle, sous la forme de *wage*, et désigne un anneau de doigt, (voir entrée BAGUE sur le dictionnaire étymologique en ligne du CNRTL, http://www.cnrtl.fr/etymologie/bague. En latin, le seul terme qui réfère à ces bijoux est *annulus*, que le Gaffiot traduit par « bague, anneau » (*Anulus*, in *Dictionnaire Gaffiot français-latin*, col.138). C'est sous ce terme que les bagues et les anneaux apparaissent dans les sources textuelles. Par commodité, les anneaux sont compris dans cette étude comme les bijoux digitaux qui n'ont pas de sens de lecture imposé par leurs formes ou leurs décors, au contraire des bagues. Cela n'exclue pas la présence de décors tout autour du corps de l'anneau, mais celui-ci peut tourner autour du doigt sans que cela en gène la lecture. Pour les bagues, cela se manifeste en général par la présence d'une tête, d'une ouverture ou d'un décor localisé.

[4] GUIRAUD H., « Bagues et anneaux à l'époque romaine en Gaule », *in Gallia*, 46, 1989, p. 173.

[5] Pour un cas d'étude particulièrement éclairant, consulter QUICHERAT J., « Sur un anneau sigillaire de l'époque mérovingienne », *Mémoires de la Société impériale des Antiquaires de France*, XXVII, 1864, p. 186-204. Consulter également les nombreuses contributions de Maximin Deloche à la *Revue archéologique*, publiées pendant une dizaine d'années et réunies dans un recueil illustré, DELOCHE M., *Etude historique et archéologique sur les anneaux sigillaires et autres des premiers siècles du Moyen Âge*, Leroux, 1900.

[6] JAMES E., *The merovingian archaeology of south-west Gaul*, British Archaeological Reports (BAR), Supplementary Series, 2 volumes, 25, Oxford, 1977 ; STUTZ F., *Les objets mérovingiens de type septentrional dans la moitié sud de la Gaule*, Thèse de doctorat, Université Aix-Marseille, 2003.

[7] HADJADJ R., *Bagues mérovingiennes : Gaule du nord*, Les Chevau-légers, Paris, 2008.

Des objets singuliers

Le but premier de ce travail doctoral était de contribuer à la connaissance du paysage archéologique du sud-ouest de la Gaule, pour répondre à l'étude proposée par Reine Hadjadj. La zone étudiée correspond aux territoires allant de la Loire jusqu'aux Pyrénées, incluant donc une partie des provinces romaines d'Aquitaine ainsi que la Novempopulanie, et une partie de la Narbonnaise et de la Septimanie. Une large perspective a été adoptée afin de prendre en compte les grands axes d'échanges qui constituent par exemple la vallée de la Garonne. L'approche de cette thèse étant fondée sur le registre matériel, il a semblé plus opportun d'évoquer un large haut Moyen Âge plutôt qu'une fenêtre restreinte sur la période mérovingienne. Les bornes chronologiques comme le cadre géographique ne sont donc pas strictement fondées sur l'évolution des espaces politiques, car il s'agissait surtout de s'interroger sur les influences « culturelles » plus ou moins fortes qui interfèrent dans ces espaces.

Ont été pris en compte les bagues et anneaux qu'il était possible d'interpréter comme des éléments de parure digitale, dans des contextes – en grande majorité funéraires – datés entre le V^{e} et le IX^{e} siècle, ainsi que quelques exemples situés aux marges de cette chronologie. Au total, 297 objets découverts dans le Sud-Ouest ont constitué le corpus et ont permis de proposer un classement typologique des bijoux de parure digitaux qui met en évidence la disparité des formes. Ce classement prend en compte les éléments formels importants des bagues : le corps, les épaulements et la tête, puis les décors, qu'ils soient réalisés par ajout de matière ou non. 204 objets aux contextes documentés ont été intégrés à une base de données, accessible en ligne, qui répertorie l'ensemble des informations nécessaire à leur étude[8].

En s'interrogeant sur les particularités de ces espaces temporels et géographiques par l'étude formelle et technique des objets, nous avons pu apercevoir une culture commune à l'ensemble des territoires regroupés progressivement au sein des royaumes francs. Les variations, peu visibles typologiquement, se situent à l'échelle micro-régionale et communautaire. Finalement, les différences culturelles sont davantage lisibles par les pratiques sociales tissées autour des objets, du port des bijoux aux pratiques de dépôt funéraire, que par

[8] Adresse : https://fms.db.huma-num.fr/fmi/webd#Pouvoir_des_anneaux accès sur demande.

l'étude typologique des objets. L'enjeu était donc de proposer une étude approfondie de ces pratiques.

Peu à peu, cette thèse est donc devenue le terrain d'une enquête sur l'objet et son appropriation par les différents groupes sociaux. La gageure était de proposer une nouvelle approche de l'étude de mobilier, en bousculant les acquis théoriques historiographiques qui ont enfermé peu à peu l'artefact dans une impasse interprétative.

Le cadre de réflexion s'est dessiné grâce à une approche archéologique inspirée des outils méthodologiques de la sociologie, de l'anthropologie sociale et de l'histoire. L'étude se déroule en quatre temps, dont les deux premiers sont dévolus à l'historiographie et à la mise en place de la trame méthodologique. Ensuite, l'objet a été documenté de sa création à sa mort symbolique, par l'approche des ouvriers, des processus de production et des matériaux, jusqu'à ses trajectoires sociales par l'étude du port, de la transmission et du dépôt, volontaire ou non.

Le cadre de réflexion théorique d'une enquête

Une des difficultés de ce travail a été le récolement des données contextuelles, lacunaires et souvent inaccessibles, ainsi que l'approche des objets, dont une grande partie a été perdue. Pour autant, le renouvellement de la documentation grâce au développement de l'archéologie préventive depuis les années 2000 a permis d'alimenter l'étude par des exemples rigoureusement documentés. Néanmoins, il a été décidé d'ajouter les objets sans contextes connus ainsi que les objets aujourd'hui disparus, connus seulement par les publications du XIX^{e} siècle, comme le mobilier de la nécropole d'Herpès, en Charente[9]. La première utilité de leur intégration à la réflexion était de proposer des comparaisons typologiques, propres à illustrer la diversité des formes, voire les techniques dans certains cas. Cependant, les appels d'outils théoriques à la sociologie ont permis de pousser plus loin l'enquête en s'appuyant sur le concept des biographies d'objets.

Popularisées en 1986 par les anthropologues Arjun Appadurai et Igor Kopytoff, explorées depuis par de nombreux chercheurs, les biographies d'objets mettent à l'honneur la singularité de l'artefact en proposant de restituer sa trajectoire au sein des différentes sociétés

[9] Ces artefacts ont été listés dans catalogue annexe afin de ne pas créer de faux ensembles dans la base de données, pour éviter les erreurs d'interprétation.

dans lesquelles il a évolué[10]. Concrètement en archéologie, ce prisme permet d'envisager l'objet depuis sa création à son enfouissement et d'intégrer également une réflexion sur sa mise au jour et son intégration à notre système d'objets actuel, en tant qu'objet de patrimoine[11]. Il s'agit de restituer ce qu'il est possible de lire dans les traces qui n'ont cessé de le façonner tout au cours de sa trajectoire – réparations, changements de fonction, enfouissements, découverte, etc. Ainsi, les objets sans contextes documentés et connus seulement par les catalogues de vente ou les études érudites du XIX^{e} siècle ont été étudiés dans une discussion sur la réception du mobilier archéologique. Ensuite, la limite poreuse qui sépare l'artefact archéologique du bijou ancien a été mise en évidence. Les bagues, au contraire de l'armement par exemple, sont aujourd'hui encore acquises par des collectionneurs dans le but d'être portées à nouveau : à la valeur de l'objet ancien s'agrègent les codes contemporains du port du bijou. C'est parce qu'il s'agit d'un objet-signe à la temporalité particulière et qui fait partie du système des objets contemporains, qu'il était important de proposer un état des lieux de la perception actuelle qui peut influencer son étude.

Donner forme à la matière

Une fois le cadre méthodologique posé, ce sont les mécanismes sociaux de construction de la valeur de l'objet qui ont été étudiés, de la fabrication à la réception du bijou. Cette approche était en grande partie centrée sur le registre matériel, des espaces de production aux techniques et savoir-faire qui ont été employés pour réaliser les objets du corpus. Le second temps fort de cette partie a été une enquête sur la place de l'ouvrier des métaux dans la société du haut Moyen Âge. Ici, il s'agissait de comprendre le lien entre la société, l'ouvrier, et sa production, dont font partie les bagues et les anneaux : ce sont les sources textuelles qui ont été le plus mobilisé. Les données concordent et permettent d'envisager la position privilégiée des métallurgistes dans les sociétés du haut Moyen Âge. En Gaule, ces ouvriers sont protégés, bénéficient d'avantages fiscaux, et leur production est surveillée, structurée par les pouvoirs

[10] APPADURAI A. (éd.), *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*, Cambridge University Press, Cambridge, 1986, voir le bilan dressé par Thierry Bonnot : BONNOT T., « La biographie d'objets : Une proposition de synthèse », *Culture & Musées. Muséologie et recherches sur la culture*, 25, 2015, 165-183.

[11] Pour poursuivre la réflexion, consulter BOURGEOIS L., « L'objet archéologique comme source d'histoire sociale (IX^{e}-XIII^{e} siècle) : quelques réflexions », *in Demeurer défendre et paraître : orientations récentes de l'archéologie des fortifications et des résidences aristocratiques médiévales en Loire et Pyrénées, Actes du colloque de Chauvigny 14-16 juin 2012*, Association des Publications Chauvinoises, Chauvigny, 2014, p. 668-671.

royaux[12]. Le contrôle étroit de la création des biens précieux est un instrument de la pratique aristocratique. Dès lors, la commande d'une bague ou d'un anneau est une action fortement symbolique, quand bien même il s'agisse d'un anneau de bronze sans décor. Les individus ou les familles font appel aux ouvriers des métaux, dont la production est encadrée et valorisée par les sphères élitaires. Les nombreuses variations de formes et de techniques observées sur les bijoux abondent également en ce sens. Ces objets s'inscrivent dans les grandes lignes des modes esthétiques de la période étudiée, mais sont uniques : leurs matériaux tout comme les techniques employées sont peut-être propres au savoir-faire d'un ouvrier, aux matières qu'il est possible de faire importer en fonction du coût que peut engager l'individu ou la famille. Les objets d'orfèvrerie signés pourraient également évoquer ces mécaniques de revendication de la création d'un bien précieux[13]. Sous cet angle de vue, le plateau que le roi Chilpéric présente à Grégoire de Tours est bien le signe de son pouvoir, même s'il s'agit d'une commande du roi, et non de sa production personnelle comme on a pu le penser[14]. Qu'ils soient en alliage cuivreux, en alliage blanc, en or ou composés de plusieurs matériaux, leur valeur est donc conditionnée en amont, en partie par la place du métallurgiste dans la compétition des richesses entre les élites.

Plus encore, il est envisageable que même s'il s'agit d'un bijou en alliage cuivreux, la valeur de l'objet ne repose pas uniquement sur les matériaux, mais également sur le prestige de l'ouvrier et la capacité de l'acheteur à se procurer des matériaux. Il n'a malheureusement pas été possible de financer les analyses archéométriques nécessaires pour caractériser les matériaux des bagues dans le cadre de cette thèse. Quelques exemplaires ont cependant été analysés dans le cadre de projets de recherche ont livré des résultats prometteurs, et ont pu être employés pour muscler la réflexion. Néanmoins ces analyses concernaient les objets en or et sertis de grenats, analysés au Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF) par M.F. Guerra concernant l'or, et Thomas Calligaro pour les grenats

[12] Le corpus des textes prospecté pour l'étude couvre une large période historique, allant des lois franque, burgondes et wisigothiques aux statuts des orfèvres exposés dans *Le livre des métiers* d'Etienne Boileau, éd. R. Lespinasse, F. Bonnardot, *Histoire générale de Paris*, 1879. Cependant, il ne saurait s'agir d'une analyse exhaustive, mais une présentation des différents cas de figure rencontrés qui peuvent aider à la compréhension du statut de l'ouvrier au sein des sociétés.

[13] Au sujet des signatures d'artisans, consulter MINEO E., *La voix de l'artiste. Signatures épigraphiques et manifestations d'identité des artistes en France aux XIe-XIIe siècles*, Thèse de doctorat, Université de Poitiers, 2016. Pour un résumé de cette soutenance : DURIER M., 2016. « Soutenance de thèse d'Émilie Mineo, CESCM (13 décembre 2016) », Billet, *Carnets du CESCM*, 2016, URL : https://cescm.hypotheses.org/5420. Consultation : 28/10/2018.

[14] R. LATOUCHE, *Grégoire de Tours. Histoire des Francs*, Paris, 2005 (1ère éd. : 1963-1965), livres VI, VII.

mérovingiens[15]. Cette focalisation des études de mobilier sur les objets en matériaux perçus comme prestigieux a orienté l'interprétation des bijoux du haut Moyen Âge.

Pour exemple, les pastilles de pâte de verre qui ornent les bagues sont exclusivement étudiées en regard des gemmes : cette analyse dualiste a conduit à la dévaluation de la pâte de verre. Actuellement, le recours aux pastilles de verre est exclusivement présenté comme une alternative économique à l'emploi de gemmes dans les interprétations de mobilier. Pourtant, la caractérisation des pâtes de verre de couleur bleu cobalt révèle non seulement qu'il s'agit de produits importés des côtes syro-palestiniennes – nécessitant donc des contacts extra-communautaires et une importante logistique d'approvisionnement. Les sources écrites offrent des témoignages concordants sur la perception très positive que l'on avait de ces « pierres de saphir » durant le Moyen Âge[16].

Le constat est valable pour tous les objets en pâte de verre, dont les perles, qui souffrent également de la perception biaisée de la valeur des objets fondée sur l'échelle de Reiner Christlein[17]. Soulignons ici l'importance des cadres sociaux de l'estimation de la valeur, et la nécessité de prendre de la distance avec le contexte actuel.

Il serait intéressant de procéder à de nouvelles analyses des matériaux dans un projet futur, en se focalisant sur les alliages cuivreux et les pâtes de verre. La documentation archéométrique ouvre un regard sur un champ interprétatif fondé sur la composition des objets, les techniques de réalisation, les manipulations éventuellement lisibles sur les artefacts (cassure volontaire, réparation, ajouts d'éléments…). Cela permettrait ensuite d'envisager

[15]L'étude menée par Maria Filomena Guerra a permis d'établir grâce à la technique PIXE (détermination de la composition chimique élémentaire) la composition d'objets en or issus de plusieurs nécropoles dont Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), Louviers (Eure), voir CARRE F. et JIMENEZ F., *Louviers, Eure, au haut Moyen âge : Découvertes anciennes et fouilles récentes du cimetière de la rue du Mûrier*, Association française d'archéologie mérovingienne, Saint-Germain-en-Laye, 2008. Pour l'instant, aucune synthèse n'a été publiée. Concernant les grenats, plusieurs articles importants ont été publiés. Voir de manière générale les études publiées grâce au programme de recherche initié en 1999, mené et piloté par Th. Calligaro rattaché au C2RMF en collaboration avec les musées de France et Patrick Périn. Ce programme a eu pour but de poursuite les recherches faites sur les grenats grâce aux nouvelles méthodes d'analyses physico-chimiques, notamment grâce à la méthode PIXE, PERIN P., T. CALLIGARO, F. VALLET et J.P. POIROT, « Contribution à l'étude des grenats mérovingiens (Basilique de Saint-Denis et autres collections du musée d'Archéologie nationale, diverses collections publiques et objets de fouilles récentes. Nouvelles analyses gemmologiques et géophysiques effectuées au Centre de Recherche et de restauration des musées de France », *Antiquités nationales*, 38, 2006, p. 111-144 ; PERIN P., A. GILG, T. CALLIGARO et K. SCHMETZER, « The Linkage Between Garnets Found in India at the Arikamedu Archaeological Site and Their Source at the Garibpet Deposit », *The Journal of Gemmology*, 35, n°7, 2017, p. 598-627.

[16] DELAMARE F., « Aux origines des bleus de cobalt : les débuts de la fabrication du saffre et du smalt en Europe occidentale », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 153, p. 297-315.

[17]CHRISTLEIN R., « Besitzabstufungen zur Merovingerzeit im Spiegel reicher Grabfunde aus West-und Süddeutschland », *Jarhrbuch des Römisch-Germanischen Zentral-museums Mainz*, 20, 1973, 147-180.

archéologiquement la mise en scène des objets sur le corps, mais aussi des dépôts en sépulture. Il serait possible de mettre en lumière les jeux esthétiques entre matières, couleurs et finitions, proposés par les ouvriers des métaux. Ces réflexions permettraient ensuite la reconsidération des alliages cuivreux, depuis les acteurs de la production à la réception des artefacts, en documentant leur réelle place au sein du cadre socio-économique du haut Moyen Âge. *In fine,* cela pourrait mettre en évidence des dynamiques plus complexes qu'on ne le pensait dans la fabrication, la réception et l'affichage de ces objets en alliage cuivreux.

Appropriation des bijoux : des manipulations qui donnent du sens

L'enquête s'est poursuivie par l'appropriation des bijoux, une nouvelle étape dans la vie de l'objet, lorsque la bague pare son porteur. La théorie de la proxémie a été ici un outil important : nous avons tenté d'envisager pour de nombreux cas la place de l'objet dans l'espace social d'un individu[18]. Nous nous sommes ainsi interrogés sur la visibilité de l'objet, son exposition, le public visé par cette exposition, et plus largement les raisons qui motivaient l'affichage de ces objets.

La bague et l'anneau se retrouvent dans les rituels de création ou de renforcement du lien social : ils pourraient évoquer la hiérarchie et la fidélité des affiliés et leurs *domini* ; ils assurent la publicité de l'alliance dans le cadre du mariage de tradition romaine. La compréhension du signe par tous a sans doute conduit à l'établissement de types de bagues reconnaissables – bien qu'il faille ici reconnaître que nos connaissances sont lacunaires. Par ailleurs, notons qu'aucun élément – matériel comme textuel – ne permet d'affirmer l'emploi de l'anneau dans le cadre du rituel du mariage en Gaule entre la fin du IV^{e} siècle et le XIII^{e} siècle. Dans le cas du lien entre *domini* et affiliés comme dans le cas du mariage de tradition romaine, ces objets sont des évocateurs pérennes du rituel, que les possesseurs affichent pour en assurer

[18] Envisager l'espace social dans lequel s'inscrit un individu est un point important dans l'étude des objets de parure, puisque par définition, ces derniers sont affichés par leur possesseur lorsqu'il est amené à les porter. La définition de cet espace est une question centrale pour l'anthropologue américain E. T. Hall, qui a théorisé le concept en 1976 : HALL E.T., *La dimension cachée*, Éditions Points, Paris, 2014 (édition française). Il s'agit de la « proxémie », néologisme qu'il a créé pour désigner la gestion que l'humain fait de l'espace social en tant que produit culturel. Selon l'auteur, l'humain évolue au sein d'un espace social divisé en cercles concentriques qui définissent la zone intime, personnelle, sociale et publique. Tout au long de sa vie, l'individus agit en fonction de ces cercles pour envisager de manière plus ou moins consciente les déplacements et la gestuelle du corps et le rapport à l'autre. L'importation de ce concept qui est fondé sur l'observation de la société moderne indo-européenne – mettant donc l'individu au centre du cercle social – est un choix qui nécessite des ajustements pour adapter cette grille de lecture aux sociétés anciennes.

la mémoire. Le port de ce bijou au niveau de la main, qui est l'instrument de l'engagement dans les rituels de paix au Moyen Âge, assure la visibilité de l'objet.

Concernant les bagues épiscopales du haut Moyen Âge, bien connues pour la fin de la période, elles ne semblent pas évoquer le rituel de l'ordination. Ces bijoux sont difficiles à aborder par l'archéologie, surtout lorsque les données contextuelles sont lacunaires. Pour cette période, l'objet semble plus révélateur du statut social du possesseur, rattaché aux élites aristocratiques, qu'évocateur de ses fonctions spirituelles. Plus que des insignes épiscopaux, ces bijoux pourraient être des insignes élitaires. Car c'est la fonction sigillaire, qui symbolise le pouvoir juridique des prélats, qui est mise en avant dans les sources textuelles.

C'est peut-être également le pouvoir évoqué par l'écrit qui est mis en avant sur les bagues épigraphes. Les messages transmis par ces inscriptions, parfois sibyllins, sont pour le haut Moyen Âge exposés pour la plupart au niveau de la tête des objets. Ils sont donc destinés à être vus, perçus, si ce n'est lus. Les mots du corps sont en partie cachés par les doigts, ils ne semblent pas être destinés à la lecture par tous. La fonction sigillaire de la bague n'est pas aussi évidente que le laisse entendre l'historiographie : l'étude technique des objets suggère que la plupart n'aurait pu laisser une empreinte satisfaisante ou même supporter la pression mécanique exercée pour apposer le signe. Ces observations soulèvent la question de la fonction de l'objet : les rares bijoux sigillaires sont-ils des sceaux – occasionnels ou non – ou ont-ils pour fonction d'évoquer la capacité du porteur à pouvoir souscrire ? Ce dernier point rejoindrait les observations de Maurice Godelier faites sur les objets précieux[19]. Les bagues seraient l'évocation d'une fonction, la matérialisation d'un pouvoir qui devient prérogative royale au VII^{e} siècle, et c'est en cela qu'elles seraient précieuses. Cette perspective permettrait d'ailleurs de comprendre peut-être en partie les bagues pseudo-sigillaires découvertes en nombre dans les sépultures du Sud-Ouest au VII^{e} siècle. Il s'agirait d'objets destinés à évoquer un pouvoir aspiré pour la plupart, qui s'intègreraient dans la compétition entre les porteurs par l'affichage évocateur de ce signe.

Pour approcher la valeur des objets du passé, il faut donc dépasser les catégories classiques définies pour l'étude du mobilier, voire d'ailleurs de l'ensemble des biens précieux du haut Moyen Âge, puisqu'elles reposent actuellement seulement sur le statut social du possesseur présumé et les matériaux, précieux ou non, de l'objet. Or, le caractère précieux d'un objet n'est pas matériel, mais social. Il est défini par des processus qui s'inscrivent dans le

[19] GODELIER M., *L'énigme du don*, Fayard, Paris, 1997.

contexte d'évaluation de l'artefact, ainsi que par les manipulations de l'objet – conditions d'acquisition et port du bijou[20]. En cela, l'analyse des temporalités de l'objet révèle l'importance de cette catégorie d'objets dans les stratégies familiales du haut Moyen Âge.

L'étude contextuelle d'objets suspectés d'avoir été fabriqués entre le I^er^ et le IV^e^ siècle a mis en évidence la réappropriation de bijoux antiques durant le haut Moyen Âge. Outre le remploi motivé par des raisons esthétiques et/ou pragmatiques, c'est-à-dire la récupération d'un objet découvert de manière fortuite, les individus ont pu se parer de ces objets anciens dans le but de créer un lien tangible avec le passé. Comme Régine le Jan l'a rappelé, la valeur de la couronne de Constantin, offerte par le pape à Louis le Pieux en 816, est définie par l'ensemble des manipulations qu'a vécu cette couronne[21]. Elle cite également Christina La Rocca et Luigi Provero qui ont démontré, par l'étude du testament d'Evrard de Frioul, que les objets légués par le comte à ses enfants sont chargés de la noblesse de leurs possesseurs précédents[22]. Par extension, il est également envisageable que ces objets participent à la création d'une généalogie mythique, qui trouverait racines plusieurs siècles auparavant, matérialisée par un bijou précieux que l'on peut porter et afficher aux yeux de tous.

Ce pouvoir familial évocateur de l'ancienneté et de la noblesse de leurs possesseurs est perceptible, dans une autre déclinaison, grâce à la bague de Jau-Dignac-et-Loirac, en Gironde. Sa singularité à l'échelle de la Gaule du haut Moyen Âge a encouragé à pousser l'enquête au-delà des bornes chronologiques et géographiques, pour établir des parallèles formels avec des objets découverts en Scandinavie, et datés de l'âge du Fer romain[23]. Cependant, l'analyse archéologique a révélé qu'il s'agissait sans doute d'un exemplaire fabriqué à l'époque mérovingienne, qui évoquait les formes antiques des bagues luxueuses. Il pourrait donc s'agir d'une stratégie de représentation du pouvoir de la famille, évoquant un lien à un passé familial presque mythique, en faisant produire un bijou dont les formes semblent antiques mais

[20] BONNOT T., « Qu'est-ce qu'un objet précieux ? Au sujet d'un roman de Louise de Vilmorin », *Ethnologie française*, 36, 2006, p. 723-733 ; HEINICH N., *Des valeurs : une approche sociologique*, Gallimard, Paris, 2017.

[21] LE JAN R., *Famille et pouvoir dans le monde franc (VIIe-Xe siècle). Essai d'anthropologie sociale*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1995, p. 261.

[22] LA ROCCA C. et L. PROVERO, « The deads and their gifts. The will on Eberhard, count of Friuli, and his wife Gisela, daughter of Louis the Pious (863-864) », *in Rituals of Power from Late Antiquity to the early Middle Ages*, Brill, Leyde, 2000.

[23] CARTRON I. et D. CASTEX, *Du temple antique à la chapelle Saint-Siméon*, Rapport Final d'Opération (inédit), Service Régional de l'Archéologie, Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux, 2010 ; CARTRON I. et D. CASTEX, « La bague de la « dame de Jau » (Aquitaine, Médoc) : à propos de la mémoire familiale et du dépôt d'objets précieux dans les sépultures du haut Moyen Age », *in* F. WATTEAU (dir.), *Profils d'objets. Approches d'anthropologues et d'archéologues*, Maison René Ginouvès, Paris, 2011.

présentant les caractéristiques des modes mérovingiennes. Toutes ces observations soulèvent la question de la connaissance des formes des bijoux antiques, et la reconnaissance de ces formes en tant que signe. S'il n'est pas possible de se prononcer avec certitude, ces exemplaires illustrent tout de même la temporalité particulière de ce type de bijou. Cette temporalité lâche définit d'ailleurs en partie sa valeur : c'est un objet qui appelle à la transmission, qui se charge de l'empreinte de ses possesseurs, jusqu'à terminer – pour un temps – son itinéraire dans une sépulture, confié au défunt. Les rares exemplaires découverts hors sépultures sont des objets endommagés, ou ont vraisemblablement été égarés. La grande majorité des contextes de l'étude étaient donc des sépultures, ce qui a permis de proposer une approche de l'objet plus spécifique à ce moment particulier des communautés.

Fin de parcours : la mort de l'objet

Les progrès de l'interprétation du mobilier issus des tombes durant ces dernières années sont en grande partie dus à l'apport manifeste de l'archéothanatologie[24]. La discipline a permis de placer l'objet dans une nouvelle perspective, en restituant les gestes pratiqués sur le défunt lors de la préparation du corps et de son dépôt en sépulture. L'objet de parure du haut Moyen Âge semble être dans la plupart des cas déposé sur le défunt, en position fonctionnelle. Grâce à l'étude taphonomique des contextes, il est désormais possible d'envisager la restitution de la position des objets lors du dépôt, mais également des mouvements post-dépositionnels qui peuvent intervenir à la suite de l'enfouissement. Ces données s'avèrent capitales dans l'étude des objets, notamment pour enquêter sur les manipulations de l'identité des individus, durant leur vie, mais également au moment des funérailles. Ces cérémonies prennent une part importante dans les sociétés, et elles sont désormais envisagées comme le lieu de manifestations des positions sociale et comme un moment important pour la famille du défunt comme pour le groupe.

La mort de l'objet, lorsqu'il est confié au défunt et à la terre, scelle pour un temps son itinéraire. L'historiographie a fait de ce moment une vision « instantanée », un reflet du monde des vivants. Il faut envisager la dimension sentimentale et l'importance de cette étape dans le processus de deuil : le dépôt d'objets de proches, la rétention par la famille d'objets des

[24] BOULESTIN B. et H. DUDAY, « Ethnologie et archéologie de la mort : de l'illusion des références à l'emploi d'un vocabulaire », *in* C. MORDANT et G. DEPIERRE (dir.), *Les pratiques funéraires à l'âge du bronze en France, Actes de la table ronde de Sens-en-Bourgogne, (10-12 juin 1998)*, éditions du CTHS, Paris, Société archéologique de Sens, Sens, 2005.

défunts... En outre, la manipulation de l'apparence des morts, lors des funérailles, est une pratique des sociétés du haut Moyen Âge pour exprimer la position sociale, réelle ou aspirée, d'une famille. De plus, une partie du déroulement des funérailles ainsi que certains aménagements en matières organiques mis en place lors des cérémonies sont inaccessibles. Dès lors, il s'agit d'enquêter sur les motivations qui ont animé la préparation du corps et les positions de dépôt[25]. L'observation de plusieurs objets, déposés vraisemblablement incomplets dans les sépultures, peut paraître surprenante. Ces « anomalies esthétiques » étaient sûrement visibles lors des funérailles, et l'analyse archéologique du mobilier de parure et de vêture suggère qu'il ne s'agissait pas d'une pratique réservée aux bagues. De nombreux objets ont été découverts « rafistolés », déposés en sépulture malgré leur apparence. Pourtant, l'hypothèse du manque de matériaux pour les réparer, la non-maîtrise des techniques métallurgiques, ou même le coût de réparation, ne peuvent suffire à expliquer le nombre important d'objets déposés endommagés. Que penser de ces défunts inhumés richement vêtus, et parés d'objets d'or et de grenats… endommagés ? Cela peut en partie s'expliquer par une conception différente de la réparation des objets, et du maintien de leur fonctionnement. Les traces témoignent du vécu de l'objet, et donc de leur caractère précieux. Ils sont portés, manipulés, transmis, et véhiculent avec eux la mémoire de leurs possesseurs précédents[26]. Les maintenir en état fonctionnel est possible, mais ajouter de la matière ou camoufler les traces témoins qui font leur préciosité n'est pas envisageable.

Enfin, l'analyse des données biologiques des défunts porteurs de bagues a permis d'établir que la perception de cet objet comme bijou féminin est une construction historiographique, accentuée par le prisme de la vision actuelle de l'objet. Cela n'est jamais évoqué clairement comme tel, mais les bagues sont perçues comme des objets de coquetterie féminine ou des marqueurs de leur statut matrimonial. On pensera spontanément qu'il s'agit d'une sépulture féminine lorsque le défunt est mis au jour avec une bague. Néanmoins, lorsqu'elles sont découvertes dans de plus rares cas associées à de l'armement, elles deviennent

[25] NISSEN A., « La femme riche. Quelques réflexions sur la signification des sépultures privilégiées dans le Nord-Ouest européen », *in* J.-P. DEVROEY, L. FELLER et R. LE JAN (dir.), *Les élites et la richesse au haut Moyen Âge*, Brepols, Turnhout, 2010, p. 305-324 ; CARTRON I., « Ostentation ou humilité ? Réflexions autour du vêtement du défunt et du dépôt d'objets dans les tombes au cours du haut Moyen Âge », *in Les vivants et les morts dans les sociétés médiévales, XLVIII^e Congrès de la SHMESP*, Éditions de la Sorbonne, Paris, 2018, p. 205-216.

[26] WEINER A., *Inalienable possessions. The paradox of Taking while Giving*, 1992 ; LE JAN, *op. cit.*, (note 19) ; LA ROCCA C., « Rituali di famiglia : Pratiche funerarie nell'Italia longobarda », *in* F. BOUGARD et R. LE JAN (dir.), *Sauver son âme et se perpétuer : Transmission du patrimoine et mémoire au haut Moyen-Âge,* Publications de l'École française de Rome, Rome, 2013, p. 431-457.

un signe du pouvoir masculin. L'effet de source créé par l'identification du sexe des défunts grâce à leur mobilier a faussé et nourri ce prisme déformant. Par ailleurs, le fait que la femme soit plus souvent inhumée avec ses bijoux est sans doute révélateur de l'importance de ces objets dans la construction de l'esthétique élitaire féminine. Le pouvoir et le rôle des femmes dans la préservation des objets de mémoire de la famille a été documenté au travers des vestiges funéraires par Helena Hamerow pour le sud de l'Angleterre, et Isabelle Cartron pour la France[27]. Ces objets seraient donc des bijoux transmis, cristallisant la mémoire et l'identité d'une famille, dont la femme est gardienne. Elle devient alors la vitrine du prestige de la famille, une évocation de son pouvoir personnel et/ou familial, réel ou aspiré.

Un bijou qui a du sens

Cette étude a démontré que la parure digitale fait partie intégrante des stratégies de représentation des sociétés du haut Moyen Âge, non seulement des élites, mais également de tout autre individu en position de pouvoir acquérir un de ces bijoux. Il s'agit également d'objets de mémoire, des bijoux intimes véhicules de sens pour leurs possesseurs. Leur valeur se forme au fil du temps, grâce aux processus sociaux propre aux contextes d'évaluation, du haut Moyen Âge à nos jours.

La diversité des formes et des techniques a mis en évidence les difficultés de l'approche sérielle. L'appel au concept de la biographie d'objet permet donc en parallèle de de cette histoire sociale des choses, de jeter un éclairage sur certaines zones peu explorées du paysage archéologique. Par l'étude de trajectoires singulières d'artefacts et grâce à une attention particulière prêtée aux données contextuelles, on peut envisager avec plus d'ampleur la diversité des pratiques sociales et des manipulations des objets. Instruments de lien, d'échange, la bague est un bien précieux véhicule de sens. Cette approche permet de dessiner un champ des possibles et souligne la richesse des pratiques sociales liées au port des bijoux durant le haut Moyen Âge. Elle pourra certainement être étoffée et mise à l'épreuve avec de nouveaux

[27] HAMEROW H., « Furnished female burial in seventh-century England: gender and sacral authority in the Conversion Period », *Early Medieval Europe*, 24, 2016 ; Cartron, I., communication inédite : « La présentation publique du corps du défunt : un moment clé des funérailles du haut Moyen Age », Colloque – Transitions funéraires en Occident de l'Antiquité à nos jours, Créteil, 22–23 juin 2017 ; voir également, au sujet du pouvoir des élites féminines Joye (sans date) *Les élites féminines au haut Moyen Âge. Historiographie*, URL : https://www.academia.edu/1928619/Les_%C3%A9lites_f%C3%A9minines_au_haut_Moyen_%C3%82ge._Historiographie

types d'objets, pour tenter d'atteindre une nouvelle échelle des sociétés du passé qui pourra compléter nos connaissances : l'individu.

Bibliographie

APPADURAI A., 1986. *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*, Cambridge University Press, Cambridge : Cambridge University Press, 1986.

BONNOT T., 2015. « La biographie d'objets : Une proposition de synthèse », *Culture & Musées. Muséologie et recherches sur la culture*, n° 25, 2015, p. 165-183.

BONNOT T., 2006. « Qu'est-ce qu'un objet précieux ? Au sujet d'un roman de Louise de Vilmorin », *Ethnologie française*, vol. 36, n° 4, 2006, p. 723-733.

BOULESTIN B. et DUDAY H., 2005. « Ethnologie et archéologie de la mort : de l'illusion des références à l'emploi d'un vocabulaire », *in* C. MORDANT et G. DEPIERRE (dir.), *Les pratiques funéraires à l'âge du bronze en France, Actes de la table ronde de Sens-en-Bourgogne, (10-12 juin 1998)*, éditions du CTHS, Paris ; Société archéologique de Sens, Sens, 2005, p. 17-30.

BOURGEOIS L., 2014. « L'objet archéologique comme source d'histoire sociale (IXe-XIIIe siècle) : quelques réflexions », *in Demeurer défendre et paraître : orientations récentes de l'archéologie des fortifications et des résidences aristocratiques médiévales en Loire et Pyrénées, Actes du colloque de Chauvigny 14-16 juin 2012*, Association des Publications Chauvinoises, Chauvigny, 2014, p. 668-671.

CARRE F. archéologue et JIMENEZ F., 2008. *Louviers, Eure, au haut Moyen âge : Découvertes anciennes et fouilles récentes du cimetière de la rue du Mûrier*, Association française d'archéologie mérovingienne, Saint-Germain-en-Laye, 2008.

CARTRON I., 2018. « Ostentation ou humilité ? Réflexions autour du vêtement du défunt et du dépôt d'objets dans les tombes au cours du haut Moyen Âge », *in Les vivants et les morts dans les sociétés médiévales, XLVIII^e Congrès de la SHMESP*, Éditions de la Sorbonne, Paris, 2018, p. 205-215.

CARTRON I. et CASTEX D., 2011a. « La bague de la « dame de Jau » (Aquitaine, Médoc) : à propos de la mémoire familiale et du dépôt d'objets précieux dans les sépultures du haut Moyen Age », *in* F. WATTEAU (dir.), *Profils d'objets. Approches d'anthropologues et d'archéologues*, Maison René Ginouvès, Paris, 2011, p. 23-32.

CARTRON I. et CASTEX D., 2010b. *Du temple antique à la chapelle Saint-Siméon*, Rapport Final d'Opération (inédit), Service Régional de l'Archéologie, Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux, 2010.

CHRISTLEIN R., 1973. « Besitzabstufungen zur Merovingerzeit im Spiegel reicher Grabfunde aus West-und Süddeutschland », *Jarhrbuch des Römisch-Germanischen Zentral-museums Mainz*, n° 20, 1973, p. 147-180.

DELAMARE F., 2009. « Aux origines des bleus de cobalt : les débuts de la fabrication du saffre et du smalt en Europe occidentale », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, vol. 153, n° 1, 2009, p. 297-315.

DELOCHE M., 1900. *Étude historique et archéologique sur les anneaux sigillaires et autres des premiers siècles du Moyen Âge*, Paris : Leroux, 1900.

GODELIER M., 1997. *L'énigme du don*, Fayard, Paris, 1997.

GUIRAUD H., 1989. « Bagues et anneaux à l'époque romaine en Gaule », *in Gallia*, vol. 46, 1989, p. 173-211.

HADJADJ R., 2008. *Bagues mérovingiennes : Gaule du nord*, Les Chevau-légers, Paris, 2008.

HALL E.T., 2014. *La dimension cachée*, Éditions Points, 2014.

HAMEROW H., 2016. « Furnished female burial in seventh-century England : gender and sacral authority in the Conversion Period », *Early Medieval Europe*, vol. 24, n° 4, 2016, p. 423-447.

HEINICH N., 2017. *Des valeurs : une approche sociologique*, Gallimard, Paris, 2017.

JAMES E., 1977. *The merovingian archaeology of south-west Gaul*, British Archaeological Reports (BAR), Supplementary Series, 2 volumes, 25, Oxford, 1977.

LA ROCCA C., 2013. « Rituali di famiglia : Pratiche funerarie nell'Italia longobarda », *in* F. BOUGARD et R. LE JAN (dir.), *Sauver son âme et se perpétuer : Transmission du patrimoine et mémoire au haut Moyen-Âge*, Publications de l'École française de Rome, 2013.

LA ROCCA C. et PROVERO L., 2000. « The deads and their gifts. The will on Eberhard, count of Friuli, and his wife Gisela, daughter of Louis the Pious (863-864) », *in Rituals of Power from Late Antiquity to the early Middle Ages*, Brill, Leyde, 2000, p. 225-280.

LE JAN R., 1995. *Famille et pouvoir dans le monde franc (VII^e^-X^e^ siècle). Essai d'anthropologie sociale*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1995.

MINEO E., 2016. *La voix de l'artiste. Signatures épigraphiques et manifestations d'identité des artistes en France aux XIe-XIIe siècles*, Thèse de doctorat, Université de Poitiers, 2016.

NISSEN A., 2010. « La femme riche. Quelques réflexions sur la signification des sépultures privilégiées dans le Nord-Ouest européen », *in* J.-P. DEVROEY, L. FELLER et R. LE JAN (dir.), *Les élites et la richesse au haut Moyen Âge*, Brepols Publishers, Turnhout, 2010, p. 305-324.

PERIN P., CALLIGARO T., VALLET F. et POIROT J.P., 2006. « Contribution à l'étude des grenats mérovingiens (Basilique de Saint-Denis et autres collections du musée d'Archéologie nationale, diverses collections publiques et objets de fouilles récentes. Nouvelles analyses gemmologiques et géophysiques effectuées au Centre de Recherche et de restauration des musées de France », *Antiquités nationales*, n° 38, 2006, p. 111-144.

PERIN P., GILG A., CALLIGARO T. et SCHMETZER K., 2017. « The Linkage Between Garnets Found in India at the Arikamedu Archaeological Site and Their Source at the Garibpet Deposit », *The Journal of Gemmology*, vol. 35, n° 7, 2017, p. 598-627.

QUICHERAT J., 1864. « Sur un anneau sigillaire de l'époque mérovingienne », *Mémoires de la Société impériale des Antiquaires de France*, XXVII, 1864, p. 186-204.

STUTZ F., 2003. *Les objets mérovingiens de type septentrional dans la moitié sud de la Gaule*, Thèse de doctorat, Université Aix-Marseille 1, 2003.

WEINER A., 1992. *Inalienable possessions. The paradox of Taking while Giving*, University of California Press, Berkeley, 1992.